

L'éducation dans le miroir du temps [Daniel Hameline]

Autor(en): **Heller, Geneviève**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **53 (2003)**

Heft 4

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dès lors, Cherbuliez semble vouloir utiliser toute son intelligence à prouver que l'histoire a tort. «Prisonnier de sa pensée et de ses représentations», comme le dit Keller, Cherbuliez rumine une «résistance» légaliste qui s'apparente de plus en plus à la sclérose d'un esprit incapable de penser le peuple autrement qu'en termes d'émeute ou d'anarchie. Cet «héritier attardé du républicanisme d'Ancien Régime et du libéralisme doctrinaire», fondamentalement allergique à toute révolution eut le malheur de vivre et de penser en une époque qui n'en fut pas avare. Ses dialogues indirects avec Tocqueville ou Marx n'empêcheront pas l'oubli progressif dans lequel est peu à peu tombée son œuvre.

L'alternative de Cherbuliez soulignée par Keller – être penseur ou politique –, semble imprimer à l'ouvrage une part dommageable d'indétermination. En effet, *Le libéralisme sans la démocratie* est essentiellement construit sur les écrits de Cherbuliez, sans que soient différenciés leurs genèses, leurs tribunes et leurs effets. Soliloques aigris ou pamphlets juvéniles sont mis au même niveau, dans l'optique d'une histoire des idées faisant peu de cas, quoi qu'en dise l'auteur, des modalités de réception des textes.

Le principal ancrage chronologique (révolution genevoise de 1841) se révèle un peu isolé et l'on peine parfois à saisir en contexte la parole de Cherbuliez et, singulièrement, son impact. Les repères biographiques, placés significativement en annexe, semblent constituer l'épine dorsale dont le livre est privé.

L'analyse accomplie de Keller bénéficierait d'une approche plus «organique» d'un moment, d'un milieu et d'un homme dont, comme le rappelait Lucien Febvre, il faut se garder de «circonscrire d'un coup de bistouri bien tranchant le compartiment des 'idées politiques' (...) et décrire cette chose morte comme si la vie ne s'en était point retirée...».

Pierre Marti, Fribourg

Daniel Hameline: **L'éducation dans le miroir du temps**. Lausanne, LEP Loisirs et Pédagogie, 2002, 287 p.

Paru dans la collection «Institut Jean-Jacques Rousseau», l'ouvrage réunit plusieurs articles et conférences du philosophe et historien de l'éducation Daniel Hameline qui a été durant près de vingt ans professeur à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation à Genève.

La plupart des articles, dont le ton est souvent évocateur («on 'pense' avec son froc»), ont été publiés initialement dans *L'Éducateur*, organe de la Société pédagogique romande; l'ouvrage *L'éducation dans le miroir du temps* les regroupe par thèmes qui portent sur les deux derniers siècles: réflexions sur l'écriture de l'histoire dans le domaine de l'éducation, une histoire qui «bégaie» avec des constats qui se répètent et un héritage de figures sans cesse invoquées et réinterprétées, parmi lesquelles celle de Pestalozzi «statufié»; mission (impossible?) de l'école pour faire changer la société, étudiée à des périodes charnières, d'abord autour de la Révolution française et puis à la fin du 19^e siècle, en particulier le rôle précurseur de Philippe-Albert Stapfer, ministre sous la République helvétique, ou d'Adolphe Tschumi, pédagogue critique à Genève au temps de la nouvelle loi scolaire de 1896; enfin, sujet dont Daniel Hameline est l'un des meilleurs spécialistes, le mouvement de l'Éducation nouvelle au début du 20^e siècle grâce auquel Genève est devenue une plaque tournante des idées pédagogiques progressistes. Le dernier texte de l'ouvrage, une conférence d'ouverture à la Première Conférence internationale de philosophie de l'éducation à Porto en 1998, est certainement le plus magistral: autour de la thématique générale de diversité et identité, il offre, à

partir d'Adolphe Ferrière, un historique remarquable du réseau cosmopolite de l'Éducation nouvelle jusqu'à sa confrontation avec les nationalismes des années 30.

«A quoi sert l'école?», interroge Daniel Hameline, explorant diverses réponses apportées par les pédagogues et les hommes politiques à cette question apparemment naïve mais dont l'enjeu social est permanent: intégrer l'individu à son milieu ou l'émanciper et par là-même concourir à modifier la société; «culture désintéressée *versus* adaptation utilitaire, entraînement à l'esprit critique *versus* inculcation des valeurs, célébration du *learning by doing versus* pratique lettrée du discours» sont autant de priorités différentes.

Il repère des thèmes fondamentaux de l'éducation progressiste depuis la fin du 18^e siècle qui trouvent leur apogée chez les pédagogues du début du 20^e siècle: enseignement intuitif, méthode active, sollicitude plutôt que dressage, critique de la routine, de la leçon magistrale, de l'encombrement de la mémoire. L'auteur énumère quelques dominantes qui sont devenues dans les années 20 des «lieux communs [...] de ce que l'on peut appeler le novellisme en éducation»: une sorte de naturisme-énergétisme (la proximité avec la nature, source d'énergie vitale), un puérocentrisme (avec les principes éducatifs de l'individualisation des apprentissages, de l'autonomie morale et de la participation sociale ou *self government*), un scientisme (une éducation fondée sur l'étude du développement de l'enfant), un particularisme (des initiatives privées plutôt qu'une bureaucratie d'Etat), un pacifisme proche de l'esprit de la Société des Nations.

Les occasions ne manquent pas pour l'auteur de repérer dans le domaine de l'éducation «des rapports sans débats, des débats sans décrets, des décrets sans réalisations»; mais il relève aussi un décalage entre les idées novatrices, les réalisations pionnières et leur généralisation qui entraîne des distorsions les dénaturant et les réduisant à des recettes techniques.

Enfin, près de 150 notices constituent un instrument précieux pour situer les protagonistes de cette histoire de l'éducation, aussi bien pédagogues, psychologues, hommes politiques, philosophes que sociologues, à Genève, en Suisse et dans toute l'Europe ainsi que des courants ou des institutions parmi lesquels l'Ecole active, l'Éducation nouvelle, l'Institut Jean-Jacques Rousseau, le Bureau international de l'éducation, pour citer des exemples majeurs dont il est question dans cet ouvrage.

Geneviève Heller, Lausanne

Madeleine Herren, Sacha Zala: **Netzwerk Aussenpolitik. Internationale Kongresse und Organisationen als Instrumente schweizerischer Aussenpolitik 1914–1950.** Zürich, Chronos Verlag, 2002 (Schweizer Beiträge zur internationalen Geschichte, Bd. 5). 314 S.

Die mitunter als «Dreissigjähriger Krieg» beschriebene Phase zwischen 1914 und 1945 ist auf den ersten Blick wenig geeignet, um eine *new international history* zu schreiben. Denn einerseits herrschte in Bezug auf die internationale Ebene die Meinung vor, dass etwa die Zeit nach 1918 von Fragmentierung geprägt und deshalb der Wilson'sche Internationalismus als gescheitert betrachtet wird. Zum andern ist die Geschichte der Schweiz generell sehr anfällig für einen vom Neutralitätsdiskurs bestimmten Isolationismus. Gerade diese ungünstigen Voraussetzungen bestärken aber die Autorin und den Autor in ihrer allgemeinen These, dass die internationalen Netzwerke ein grundlegendes Prinzip der neuesten Geschichte darstellen. Den Fall der Schweiz sehen sie dabei sogar als ein Muster für den globa-